

EXTÉRIEUR.

RUSSIE.

Petersbourg, le 9 décembre.

Le prince Alexis Kurakin, frère de l'ambassadeur près la cour de Vienne, qui pendant le règne de l'Empereur Paul a occupé la place de procureur-général, a été nommé ministre de l'intérieur; et M. le comte de Koischubey, qui était à la tête de ce ministère, a obtenu sa démission.

— Les glaces ont interrompu toute communication avec l'autre rive de la Newa; quoique la glace se soit amoncelée sur la rivière, elle ne porte pas encore assez, pour qu'on puisse passer la Newa.

— Il a paru un ukase impérial de la teneur suivante :

« Nous élevons à la dignité de chambellan de notre cour, le conseiller-d'état Jakowlew, précédemment notre chargé d'affaires à Stuttgart; mais il restera néanmoins attaché au département des affaires étrangères. »

Un autre ukase porte : « Nous élevons au rang de conseiller-privé actuel, le conseiller-privé comte Alexis Rasoumowski, que nous avons remis en activité de service, et le nommons curateur de l'Université de Moscou et de son district. »

Tous les consuls qui sont ici sont placés : le négociant Gasso, à Barcelonne; le conseiller de cour du duc de Mecklenbourg-Schwerin, M. Schinemann, à Rostock; et le conseiller de commission prussien, M. Abbeg, à Elbing.

Un troisième ukase dit : Considérant, d'après les représentations du ministre du commerce, que les négociants étrangers que leurs affaires forcent à passer les frontières et à entrer dans notre Empire, éprouvent de grands embarras par les principes établis dans notre ukase du 23 août, nous ordonnons :

1. Les commandans des frontières des gouvernemens accorderont des passeports aux négocians et marchands étrangers qui désireraient se rendre, pour leurs affaires, dans un gouvernement frontière, afin qu'il leur soit permis d'y faire un séjour momentané.

2. Mais si lesdits étrangers veulent sortir de ces gouvernemens frontières, pour entrer dans l'intérieur de l'Empire, le passage ne leur sera accordé qu'autant qu'ils seront munis d'un passeport du ministre des affaires étrangères, et il sera procédé alors d'après les principes établis par l'ukase du 23 août. (*Journal de l'Empire.*)

GRAND-DUCHE DE VARSOVIE.

Varsovie, le 25 décembre.

S. M. le roi de Saxe part décidément d'ici le 27 de ce mois. Les trois députés que ce prince a nommés pour se rendre à Paris, auprès de l'EMPEREUR DES FRANÇAIS, et à la tête desquels se trouve le comte Stanislas Potocki, ne sont pas encore partis de cette capitale; mais ils ne tarderont pas à se mettre en route. Le roi travaille avec un zèle non interrompu, et avec une persévérance qui excite la surprise des hommes les plus actifs et des ministres les plus laborieux. La famille royale ne le voit qu'à table, et les personnes qui sont admises à la cour, ne l'apprennent que le dimanche à l'audience du matin, et au cercle qui se tient le soir au château. S. M. paraît très-satisfaite des lumières et des efforts de tous les Polonais qui composent notre nouveau ministère. Ce n'est que depuis une huitaine de jours que ce prince a trouvé quelques momens pour faire des excursions à cheval dans nos environs, et pour visiter les fortifications nouvelles qu'on établit le long de la Vistule et en avant du faubourg de Praga. Les généraux français avaient fait remettre d'avance à S. M. les plans de tous les travaux, afin que le monarque fût plus à même d'en saisir l'ensemble.

Le roi n'a encore paru qu'une seule fois avec sa cour au théâtre national polonais. On y représentait une très-jolie pièce de circonstance, intitulée *Charlemagne et Wittkind*, et qui contenait, comme l'annonce le titre, des allusions, qui furent vivement applaudies. Une cantate en langue polonaise, et dont la comtesse de Lubinska est l'auteur, termina cette représentation.

Le maréchal Davoust et les officiers de l'état-

major français contribuent à rendre agréable, à la cour de Saxe, le séjour de notre ville, par des assemblées brillantes et par des fêtes où l'on joue même souvent la comédie. M. le maréchal a fait exécuter, ces jours passés, de grandes manœuvres par tout le corps de troupes stationné à Varsovie ou dans les environs, et auquel s'étaient joints deux régimens polonais. Le roi a suivi avec beaucoup d'intérêt toutes ces manœuvres qui ont été exécutées avec une étonnante précision.

Le général en chef saxon, M. de Polentz, est ici avec son état-major depuis le 12 de ce mois, et nous avons déjà vu arriver plusieurs régimens de son corps d'armée, qui avait été cantonné jusqu'ici dans la Prusse occidentale. Le 14, deux bataillons d'infanterie saxonne et le régiment des chevaux-légers firent leur entrée dans cette ville, et furent suivis le lendemain par le régiment des cuirassiers du roi, et par deux autres bataillons d'infanterie.

La perspective qui s'ouvre devant nous, est d'autant plus douce, que la nation entière a une confiance sans bornes dans son nouveau roi, et personne ne doute que les espérances que nous avons conçues, ne se réalisent bientôt sous son sage gouvernement. On s'occupe déjà de l'éducation et de l'instruction publique. Les autres améliorations que réclame notre position actuelle, sont le sujet constant des travaux de notre roi et des ministres qui l'entourent. (*Publiciste.*)

Du 27 décembre.

— Hier au soir il y eut cercle à la cour, pour prendre congé.

Ce matin, LL. MM. sont parties pour Dresde. Les personnes qui devaient les escorter se sont rendues au château à 6 heures. Le départ a eu lieu à 7 heures, au milieu des acclamations et des regrets unanimes.

Avant de partir, le roi a fait connaître les nominations suivantes :

M. Guttakowski, grand-maître de la cour; M. Stanislas Malachowski, maréchal de la cour; M. Zabietto, grand-veneur; M. Alexandre Potocki, grand-écuyer; M. Broniet, maréchal du palais.

Préfets. — De Varsovie, M. Michel Lubinski; de Plock, M. Moszynski; de Posen, M. Luba; de Kalisz, M. Gliszynski; de Bromberg, M. Garzynski; de Lomza, M. Lasocki.

(*Journal de l'Empire.*)

DANEMARCK.

Copenhague, le 28 décembre.

Le courrier turc, arrivé dernièrement à Kiel, était porteur d'un firman du grand-seigneur, par lequel le sultan Mustapha donnait connaissance au roi de Danemarck de son élévation au trône.

— Dans une assemblée de la Société des sciences qui eut lieu le 18 de ce mois, l'amiral Winterfeld fut nommé membre honoraire et on lui en expédia le diplôme.

— Cinquante-sept bâtimens chargés de provisions de tous genres sont entrés dans la rade et ont jeté l'ancre près de la douane. Le bois de chauffage, les grains et différens comestibles composaient leur cargaison.

— Il ne reste plus à Elsenør aucune prise anglaise; toutes ont été amenées dans notre port.

— Nous attendons le retour du vaisseau de ligne le *Prince Christian*, envoyé en croisière à l'entrée de la Baltique.

— Il a été ordonné en conséquence d'une résolution de S. M. que le régiment des dragons de Séelande, qui n'avait été que provisoirement formé, serait désormais compté dans l'armée de ligne et qu'il porterait le nom de dragons du prince Ferdinand-Frédéric. Pendant toute la durée de la guerre la composition de ce régiment en officiers, sous-officiers, dragons et trompettes sera la même que dans tous les régimens de cavalerie du royaume; la solde et l'équipement seront aussi les mêmes que dans les corps de cette arme. Quant au pied sur lequel doivent être mis les dragons de Séelande à la paix, S. M. s'est réservé d'en décider quand les circonstances l'exigeront. Le prince Frédéric-Ferdinand a été nommé colonel de ce beau régiment, et M. de Thienen, major des dragons légers

de la garde, en a pris provisoirement le commandement.

— La commission établie pour recevoir les secours qui sont offerts aux personnes dont les maisons ont été incendiées par le bombardement, avait déjà touché, le 14 de ce mois, 20,492 rixd. S. A. le prince-royal en a déposé 3000, et son auguste épouse 2000. Le prix des maisons situées dans les faubourgs est considérablement diminué.

— Les tables du mouvement de population publiées dans le duché de Schleswig, donnent les résultats suivans : 7407 naissances, 6153 décès (parmi lesquels 336 enfans morts en naissant), et 1884 mariages.

(*Correspondant de Hambourg.*)

Du 29 décembre.

Le 23 de ce mois, il a été procédé à la vente publique d'une première partie de marchandises anglaises séquestrées, consistant en vin, rhum, porter et fromage. Ces articles se sont très-bien vendus; le porter s'est payé jusqu'à 27 rixd. la futaille.

On a aussi vendu à Bornholm les cargaisons des trois prises qu'y avait conduites dernièrement le capitaine Birch. Cette vente a produit 60,000 rixd.; on prétend qu'elle aurait pu être plus avantageuse.

— Nos corsaires ont arrêté, mercredi dernier, près de Dragoë, le vaisseau qui portait les effets de lord Gower; mais, conformément à leurs instructions, ils l'ont laissé passer.

— M. le comte d'Yoldi, ministre d'Espagne près notre cour, est arrivé à Kiel.

— La poste de Norwège passe de nouveau par Fladstrand.

— Le département de la marine continue de recevoir de nombreux dons patriotiques pour la restauration de la marine danoise.

(*Journal du Commerce.*)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 27 décembre.

Le public de cette capitale ne s'occupe en ce moment que des solennités qui auront lieu pour le mariage de notre monarque. Il se fait à cette fin de grands préparatifs, tant à l'église paroissiale, qu'aux Augustins de la cour et dans les salles de redoute. Rien n'approche de la magnificence et de l'élégance de la salle que M. Montboyer, célèbre architecte français, vient de construire au palais impérial. Cette salle, dans laquelle il sera donné une fête brillante, sera éclairée par 5000 bougies. L'empereur, pour ajouter à la solennité, a résolu de créer douze chevaliers de la Toison-d'Or, douze chambellans et huit écuyers tranchans. (*Journal de l'Empire.*)

Du 30 décembre.

M. le général Sergei Lascarow, après avoir fait différentes dispositions dans le Divan et dans l'administration intérieure de la Valachie, est parti; le 12 décembre, de Bucharest pour Jassy.

Le régiment des hussards noirs du prince Ypsilanti a été dissous le 16 décembre, à Bucharest; la plus grande partie des hommes a été incorporée dans le corps de Cosaques à cheval; formé par le prince pour le maintien de l'ordre intérieur. (*Journal de Francfort.*)

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 3 janvier.

S. M., par un décret du 14 décembre dernier, a nommé un trésorier-général, un caissier-général et trois administrateurs du trésor public; cet établissement aura ses bureaux à l'hôtel du collège de la guerre.

Par un autre décret du 17 du même mois, toutes les administrations, de quelque genre qu'elles soient, dans les différentes provinces westphaliennes, auront toutes une seule et même date, qui commence au 1^{er} janvier 1808.

Un décret du 23 décembre nomme conseillers-d'état le général de Lepel, M. le professeur Leist, de Gœttingue; et M. le comte de Bucholz.

M. le conseiller-d'état de Wolfradt est président de la section de justice et de l'intérieur; M. le conseiller-d'état, baron de Bulow, est président de celle des finances, du commerce et de la trésorerie; et M. le général de Lepel, président de la section de la guerre.

M. le comte de Furstenstein, premier chambellan et grand-maitre de la garde-robe du roi; M. Meyronnet, grand-maréchal de la cour; M. le général Lefèvre Desnoëttes, grand-écuyer de la couronne; madame la comtesse de Truchsess, grande-maitresse de la maison de la reine; M. Boucheporn, premier préfet du palais; M. Cousin de Marinville, secrétaire du cabinet du roi; M. le lieutenant-colonel Dalbignac, aide-de-camp de S. M., ont prêté serment entre ses mains, le 29 du mois dernier, chacun en sa qualité particulière. (*Gazette de France.*)

BAVIÈRE.

Munich, le 1^{er} janvier.

S. A. le prince-royal a adressé la proclamation suivante, le 16 du mois dernier aux troupes qui composent la seconde division militaire.

Soldats !

Vous fûtes toujours l'objet de mon amour et de mon estime; ces sentimens ont pris plus de force depuis que j'ai été témoin du courage inébranlable que vous avez déployé dans les circonstances à jamais mémorables où vous avez eu l'honneur de vous trouver. Soldats ! Bavares ! vous m'avez rendu ces noms également chers; vous avez été à-la-fois vainqueurs des élémens et de l'ennemi.

Vous êtes rentrés couverts de gloire dans la patrie. Notre très-gracieux souverain sait apprécier votre mérite. L'EMPEREUR NAPOLEON a été content de vous. Désormais le souvenir le plus doux à mon cœur sera d'avoir marché à la tête de tant de braves.

Fait à Milan, le 16 décembre 1807.

Signé, LOUIS, prince-royal.

(*Journal de Bavière.*)

Du 2 janvier.

— Le jour de l'entrée de la garnison de Munich, revenant de l'armée, a été un jour de fête pour tous les habitans de cette capitale.

— LL. MM. le roi et la reine arriveront de Milan à Inspruck, le 6 de ce mois; elles resteront quelques jours dans cette ville.

(*Journal de Francfort.*)

Augsbourg, le 2 janvier.

Le 1^{er} jour de l'an a été consacré par le retour de nos braves guerriers. Plusieurs corps sous les ordres du major-général comte Minucci sont entrés dans nos murs, enseignes déployées, et aux acclamations d'un peuple nombreux: ils ont été complimentés aux portes de la ville par des députés du magistrat. (*Journal d'Augsbourg.*)

INTÉRIEUR.

Paris, le 11 janvier.

La circulation est en ce moment interdite par la rue de Castiglione, qui fait la communication de la place Vendôme avec le jardin impérial des Tuileries, sur l'emplacement de l'ancien passage des Feuillans. Beaucoup d'ouvriers sont occupés à applanir le terrain pour le paver ensuite.

On vient de construire, dans la rue Popincourt, vis-à-vis l'église de ce nom, une fontaine publique dont ce quartier intéressant avait bien besoin. C'est un massif carré dont le couronnement est un fronton triangulaire, qui a pour emblème un pélican qui se saigne pour alimenter ses petits. La sculpture principale du monument qui est d'une simplicité élégante, offre une mère de famille allaitant un nourrisson, ensuite d'autres petits enfans à la subsistance desquels elle pourvoit avec tendresse et vigilance.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 10 mars 1807, sur la demande de Nicolas Belouet, demeurant à Ys, en Bas-signy, et autres intéressés, en déclaration d'absence de Jean Regnier père, et de Nicolas, Edme Jean, Henri et Claude Regnier ses enfans, disparus depuis plus de 25 ans,

Le tribunal de première instance à Chaumont, département de la Haute-Marne, a ordonné une enquête contradictoirement avec le procureur-impérial, pour constater l'absence de Jean Regnier père, de Nicolas, Edme, Jean, Henri et Claude Regnier.

Par jugement du 12 novembre 1807, sur la demande de Jeannette Béné, femme autorisée d'André Augny, cultivateur à Dresle, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Genève, département du Léman, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre Béné, d'Ambilly, son dernier domicile connu.

Par jugement du 16 novembre 1807, sur la demande d'Anne Longchamp, veuve de Pierre-Antoine Jacquet, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Pontarlier, département du Doubs, a déclaré l'absence de Jean-Antoine Jacquet de Courvière, canton de Levier.

Par jugement du 20 juillet 1807, sur la demande d'Alexis Banché, et de Marie Nau, son épouse,

Le tribunal de première instance à Châteauroux, département de l'Indre, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jacques Nau, parti pour le service militaire, et domicilié précédemment à Guilly, commune de Clieu.

Par jugement du 11 novembre 1807, sur la demande de Jacques Pesnel, propriétaire à Mery, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Falaise, département du Calvados, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Charles Pesnel, disparu depuis 1793 de la commune de Crôy, sans qu'on ait eu de ses nouvelles.

Par jugement du 29 avril 1807, sur la demande de Jean David, propriétaire à Versailles,

Le tribunal de première instance à Versailles, département de Seine-et-Oise, a ordonné une enquête, pour constater l'absence de Nicolas David, son neveu, parti en 1793 de Versailles, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis plus de 13 ans.

LITTÉRATURE. — VOYAGES.

Voyage dans les îles Baléares et Pithiuses, fait dans les années 1801, 1802, 1803, 1804 et 1805, par M. Grasset de Saint-Sauveur, jeune (1).

DEUXIÈME EXTRAIT.

Nous avons promis à nos lecteurs de leur donner un second extrait du *Voyage aux îles Baléares*; nous allons les entretenir de celle de Minorque.

Elle n'est pas la plus grande, mais elle est la plus connue des trois qui portent le même nom; ses mers sont célébrées par des batailles, et son ancien fort, par les sièges qu'il a soutenus; prise et reprise par les Anglais et les Français, elle a été remise enfin, par la paix d'Amiens, aux Espagnols qui la possèdent aujourd'hui.

On peut voir dans l'auteur les détails nautiques sur la navigation des parages qui l'entourent, sur les ports de Ciudadella, Fornels et Mahon; cette partie de la relation, qui n'en est pas la moins utile, si, comme nous le pensons, elle est exacte, n'est pas de nature à être analysée dans cet article.

Il paraît que M. de Saint-Sauveur s'est beaucoup aidé de l'*Histoire de Minorque*, par l'Anglais Armstrong, pour la description de l'intérieur de l'île et de quelques monumens qu'on y trouve; Cet auteur avait été envoyé, en 1738, à Minorque avec un commandement. La préface qu'il a mise en tête de son ouvrage, est instructive et fait connaître les écrivains qui ont parlé de cette possession. Il donne ensuite une idée juste de l'état du commerce, du gouvernement et des mœurs de l'île; il a également porté ses recherches sur les antiquités, et nous lui devons les dessins de deux monumens druidiques très-curieux, que M. de Saint-Sauveur a reproduits dans son *Voyage*. Cette *Histoire de Minorque* est en général bien écrite, et mieux distribuée que n'ont coutume de le faire les écrivains anglais. Nous en avons une bonne traduction, imprimée à Paris en 1769, avec une carte détaillée de l'île, et un plan du port Mahon, qui paraît peu spigné.

Ce port est un des plus beaux et des plus sûrs de la Méditerranée; il peut contenir l'armée navale la plus nombreuse; il renferme quatre petites îles, placées près de la côte à droite en entrant. La première s'appelle *l'Isle-du-Roi*. Suivant une tradition du pays, ce nom lui fut

(1) Un vol. in-8°. — A Paris, chez Léopold Collin, rue Orléans, n° 4.

donné parce que le roi dom Alphonse III y débarqua, lorsqu'il vint faire la conquête de Minorque, en 1287. Elle peut avoir environ 12 acres de superficie (2). En 1711, le chevalier Yennings, commandant en chef les forces navales anglaises dans la Méditerranée, fit construire sur cette île un hôpital pour la marine. En 1773, on commença celui qui existe aujourd'hui; il fut achevé en 1776 et coûta 400,000 réaux; il est destiné aux troupes de terre et de mer. On avait aussi commencé un lazaret, établissement si utile, sur une autre des petites îles dont nous avons parlé; mais en 1804 il n'était pas encore achevé, quoiqu'une partie considérable des bâtimens fût terminée. Un lazaret à Minorque serait d'autant plus important, que l'Espagne dans aucune de ses possessions maritimes n'en a pas un seul. Ses navires venant des Echelles du Levant ou de l'Amérique, lorsque la fièvre jaune ou la peste y règne, sont obligés d'aller faire quarantaine à Marseille, Livourne ou Malte. Le lazaret de Mahon, s'il était achevé, épargnerait au commerce et à la navigation espagnole des frais considérables.

Vis-à-vis du lazareth, sur la rive gauche du port, est bâti le bourg de Saint-Charles ou la Ravalle neuve; il est entièrement habité par des marins qui s'adonnent à la pêche sur les côtes de l'île.

Entre le château Saint-Charles et Mahon se trouve l'emplacement du fameux fort Saint-Philippe, bâti à si grands frais par les Anglais, et détruit en partie par les batteries de M. de Crillon, qui le prit dans la guerre de 1780, contre toute attente. « Lorsque je visitai ce château en l'an 10, dit M. de Saint-Sauveur, je ne vis plus que les débris des anciennes fortifications qui couvraient les casernes et les mines creusées sous toute l'étendue de l'emplacement du fort. En 1805, on a achevé de faire sauter tous ces souterrains. J'en avais parcouru plusieurs, et ils me donnèrent une idée de la force et de l'étendue des ouvrages qui composaient le fort Saint-Philippe. Toutes ces mines communiquaient entr'elles; plusieurs issues ménagées du côté de la mer, facilitaient l'introduction des renforts de troupes et des secours de munitions. Les Anglais, lors de leur dernière invasion de l'île de Minorque, en 1796, élevèrent quelques ouvrages du côté de la mer; mais ce n'était qu'une ligne fortifiée, propre au plus à défendre ou à retarder l'entrée dans le port et à soutenir un siège. Je ne vis que 24 pièces de canon de 24, montées sur leurs affûts. Elles formaient du côté de la mer deux batteries dont le feu se croisait avec celui de la tour bâtie sur la rive droite du port, ayant au haut un canon tournant de gros calibre, et au bas une batterie à fleur d'eau de 4 à 5 pièces. Je rencontrai éparses çà et là, entre quelques tas de boulets et de bombes de différens calibres, plusieurs pièces d'artillerie en fer, hors de service. Je trouvai les différens magasins entièrement dépouillés et même fort endommagés. Les Anglais, aussitôt qu'en vertu du traité d'Amiens, ils reçurent l'ordre de remettre l'île de Minorque aux Espagnols, avaient tout vendu, jusqu'à une petite provision de bois à brûler et de charbon, dont les habitans de la Ravalle firent l'acquisition à un très-bas prix.

« L'emplacement de l'ancien fort Saint-Philippe avait au moins une lieue de circonférence; le plan de la cour d'Espagne aujourd'hui paraît être au contraire de ne laisser que de simples batteries pour défendre l'entrée du port. Elles sont composées de 23 pièces de 18 et 24, dont le feu se croise avec celui de la tour, et de la batterie placée sur la rive opposée. De tous les édifices que renfermait le fort Saint-Philippe, il n'existe plus que quelques petits magasins, en mauvais état, et servant de corps-de-garde à la garnison. » (3)

Minorque long-tems importante comme port maritime, n'est donc plus aujourd'hui qu'une possession utile au commerce, et à la navigation de l'Espagne dans la Méditerranée. On pourra juger des avantages qu'elle présente sous ce rapport, par ce qu'en dit l'auteur dans les 1^{re} et 12^{es} chapitres de son ouvrage.

Les habitans n'ont qu'une industrie bornée; ils sont pauvres en productions du sol, et n'ont point de manufactures qui puissent y suppléer dans le commerce. Ils exportent peu de denrées de leur cru dans l'étranger, d'où ils tirent cependant, non-seulement des objets de commodité ou d'agrément, mais encore de première nécessité.

Ils exportent une petite quantité de fromages

(2) Il conviendrait que les auteurs français qui font usage des ouvrages anglais ou autres, rendissent en mesures françaises les mesures étrangères, afin d'éviter la fatigue d'employer des expressions qui ne sont pas connues de tout le monde.

Douze acres anglais font environ neuf arpens; il fallait donc mettre environ neuf arpens ou quatre lieciars et demi.

(3) L'on trouvera des détails intéressans dans le *Voyage de M. de Saint-Sauveur*, sur la manière dont la remise de l'île de Minorque fut faite par les Anglais, en vertu du traité d'Amiens. Pag. 170 — 173.

qu'ils vendent en Italie; la somme peut aller à une vingtaine de mille francs: l'exportation de la laine peut aller à trente mille; la cire, le miel, le sel leur fournissent un superflu qu'on peut estimer de dix mille francs; l'exportation du vin, jointe à ce qu'en consomment dans l'île les troupes étrangères, forme un article d'environ trois cents cinquante mille francs; ainsi les exportations peuvent aller à une somme de quatre cents dix mille francs qu'ils reçoivent des étrangers.

Ils en tirent du blé, des bœufs, des moutons, de l'huile, de l'eau-de-vie, du tabac, du riz, du sucre, du café, des épiceries, des draps, des toiles, des cordages, du goudron, de la poudre à canon, etc.; toutes choses qui s'élèvent à une valeur au-dessus des exportations.

« La consommation des Anglais, lorsqu'ils étaient en possession de l'île, remarque l'auteur, avait donné aux denrées un prix extraordinaire qui mettait en circulation une somme assez considérable, à laquelle se joignait le bénéfice que faisaient les insulaires sur la vente des objets qu'ils tiraient du dehors. L'économie des Espagnols dans leur manière de vivre, a fait cesser ces bénéfices. »

On peut voir dans M. de Saint-Sauveur les ressources qu'ont les Minorquains pour améliorer leur commerce et sortir de l'état de médiocrité où ils se trouvent. Le coton réussit très-bien dans l'île, la culture pourrait en être étendue; les oliviers offriraient une nouvelle richesse si on les multipliait; les insulaires sont si négligents à cet égard, qu'ils font venir leur huile de Majorque; le lin, le chanvre qui croissent avec une grande facilité dans presque tous les cantons de l'île, le sel dont les côtes offrent une mine aisée à exploiter, pourraient être autant de matières d'un commerce avantageux, si les habitants savaient en tirer parti; la course en tems de guerre, la navigation, le cabotage pourraient encore devenir pour eux des occupations utiles, et qui leur donneraient une puissance et une industrie qui leur manquent.

Mais de plus longs détails sur ces objets ne sauraient trouver place ici: nous nous bornerons à faire connaître sommairement ce que MM. Armstrong et Grasset de Saint-Sauveur ont dit des antiquités que l'on trouve dans l'île, renvoyant à leurs écrits pour ce qui concerne la topographie, l'histoire naturelle et les mœurs de ses habitants.

Suivant M. Armstrong, les antiquités des îles Baléares peuvent se diviser en trois classes: 1^o les antiquités des tems reculés; 2^o celles des Romains; 3^o celles des Maures. Nous nous bornerons aux premières.

On met au premier rang les monumens que les insulaires appellent *Autels des Gentils*. M. de Saint-Sauveur en a observé plusieurs dans l'île; et il ajoute que la description qu'a donnée l'auteur anglais du monument de cette espèce, situé à une lieue et demie environ à l'est-sud-est d'Alaior, lui a paru fort exacte; il en donne la gravure.

Il est bâti sur une éminence et entouré d'une muraille de grosses pierres plates, parfaitement bien liées à leurs extrémités. Cette enceinte forme un plan circulaire d'environ cent toises de diamètre. Au centre de cet enclos est une grosse masse de pierres brutes, amoncelées les unes sur les autres sans aucun mortier. Elles forment un cône d'environ quinze toises de diamètre, sur à-peu-près autant de hauteur. Il y a une cavité dans la base dont l'entrée regarde le midi, et dans laquelle un homme peut passer en se baissant. On a pratiqué tout au tour de la pyramide un chemin d'environ trois pieds de large, par lequel on monte au sommet. Il forme un plateau assez large pour contenir à l'aise sept à huit personnes. Au-dedans de cet enclos et à quelque distance de la pyramide, on trouve deux pierres, dont l'une est posée perpendiculairement et l'autre horizontalement au-dessus de la première. Celle de dessus a 16 pieds de long, 7 de large et 20 pouces d'épaisseur. La seconde paraît avoir à-peu-près les mêmes dimensions. Leur forme est carrée; on n'y aperçoit aucune trace de ciseau, et il est à croire qu'il n'y a jamais eu d'inscription ni de sculpture.

Ces deux pierres, par leur situation et leur figure, semblent avoir été un autel. La pierre posée à plat servait probablement aux sacrifices; mais comme elle est fort élevée au dessus du niveau du terrain, et par conséquent hors de la portée du prêtre, il n'est pas douteux qu'il doit y avoir eu un escalier pour y atteindre et y monter.

« Quant au but que pouvaient avoir les insulaires en élevant ces masses de pierres, dit M. Armstrong, Diodore de Sicile nous apprend que les habitants des îles Baléares amoncelaient des pierres sur les tombeaux de leurs morts; mais comme il n'y a pas beaucoup de pareils monumens dans l'île, il est probable qu'on ne faisait cet honneur qu'aux grands personnages, et peut-être qu'en ouvrant ces pyramides, l'on y trouverait des ossemens et autres objets enfouis. »

Le même auteur anglais, dont M. de Saint-Sau-

veur adopte l'opinion, pense que ces monceaux de pierres avaient encore une autre destination jointe à la première. Elles servaient à placer des sentinelles qui avertissaient de l'arrivée des navires, ou de ce qu'ils apercevaient de loin. La retraite pratiquée au-dessous, par l'entrée que l'on y voit encore, était destinée, suivant lui, à donner refuge aux gardes, en cas d'approche de l'ennemi ou de mauvais tems; enfin, l'autel druidique était dressé auprès, afin que les prêtres pussent apaiser la colère du ciel, ou en invoquer la protection, au moment où l'on annonçait quelque danger, et dans le lieu même d'où on l'apercevait.

Quoi qu'il en soit de cette explication qui paraît peut-être un peu hasardée, il est certain que l'on trouve, dans les îles qui sont au nord et à l'ouest de l'Ecosse, de semblables monumens; que la France en offre un grand nombre, et qu'ils ont appartenu aux institutions militaires, civiles ou religieuses des premiers habitans de l'Europe. (4)

Ceux des îles Baléares sont antérieurs à la domination des Carthaginois, des Romains et des Maures; les monumens de ceux-ci ont un caractère et une construction différens: c'est ce que l'auteur a fort bien développé; mais notre objet ne peut être de reproduire ici les raisons qu'il en donne, et nous bornerons aux détails qu'on vient de lire, ce que nous avions à dire, dans ce dernier extrait, de l'intéressant ouvrage d'où ils sont tirés.

PEUCHET.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

Elémens de Prononciation anglaise, ou Abrégé du Traité de Walker, regardé ainsi que le Dictionnaire du même auteur dans tous les pays où cette langue est en usage, comme les ouvrages les plus corrects et les plus convenables, pour mettre en état de la parler facilement et avec sûreté; par M. Caritat, éditeur de la Bibliothèque américaine. (5).

Peu de personnes instruites hésiteront de convenir que la prononciation anglaise présente aux Français beaucoup de difficultés. Cette raison est vraisemblablement une de celles qui ont fait juger à l'auteur qu'il pourrait être à propos de donner au public une traduction abrégée des principes de M. John Walker, dont les ouvrages nombreux sur ce sujet ont obtenu une prééminence marquée en Angleterre.

Le plan semble propre à en faciliter l'étude aux commerçans. Ils peuvent même le lire en entier sans avoir recours à aucuns dictionnaires, souvent sujets à détourner l'attention. Le français se trouve placé sous chaque mot anglais. Celui-ci est ensuite répété à côté avec l'orthographe qui convient à sa prononciation, et cette dernière est notée au moyen de chiffres sur les voyelles. Ce mode a été depuis long-tems adopté par les plus célèbres grammairiens anglais pour l'usage général dans les livres qui embrassent cet objet.

Ces *Elémens* traitent: 1^o, des moyens d'obtenir une prononciation régulière de tous les mots. La combinaison du *th* en particulier y est expliquée de manière à en rendre l'articulation très-aisée; 2^o du système, ou clef des sons des voyelles simples ou composées. M. Walker a pris ses exemples dans les sons de la langue française; ce qui doit les rendre d'autant plus faciles à prononcer. Cette clef peut être comparée, pour la prononciation anglaise, à la gamme en musique, qui sert de base fondamentale, et d'où dérivent toutes les inflexions simples ou compliquées; 3^o de l'accent ou du ton saillant qui, dans la langue anglaise, est si essentiel pour conserver aux lettres leur son pur et uniforme, tandis que le relâchement ou la faiblesse qui succède à l'accent, produit l'effet aussi naturel de leur donner un son en quelque sorte différent, et un peu plus aisé à prononcer.

Dans son avis sur l'art de lire, et dans un autre ouvrage, intitulé *la Mélodie du langage*, M. Walker a développé avec beaucoup de clarté et de succès, à ses compatriotes, l'usage de ces deux modulations de la voix. Il en donne les règles dans ses principes sur la prononciation, en fait particulièrement sentir la nécessité en se servant d'une comparaison que nous rapporterons ici, et qui est tirée du dernier ouvrage cité plus haut. Je sais, observe-t-il, qu'on objectera que, si ces règles offrent la moindre difficulté à apprendre, elles embarrasseront plutôt qu'elles n'assisteront l'écouler.

Qu'avons-nous besoin, dira-t-on, de nous inquiéter de ces distinctions de la voix, lorsque l'oreille n'exige autre chose que d'entendre une bonne prononciation pour pouvoir l'imiter? Cette

(4) On peut consulter sur ces monumens l'excellent ouvrage de M. de Cambry, intitulé: *des Monumens celtiques*, un vol. in-8^o.

(5) In-8^o de 86 pag. Prix, 1 fr. 50 cent.

A Paris, chez l'auteur, rue des Petits-Augustins, n^o 24; et Barrois fils, libraire, quai Voltaire, n^o 5.

objection est spécieuse, mais elle n'est pas solide. Elle prouve trop. Une personne qui ne sait pas la musique, peut retenir un air beaucoup plus vite par l'oreille, qu'en acquérant préalablement une connaissance de la note: cependant nul ne contestera que lorsqu'on possède la musique, on n'apprenne un air plus vite et avec plus de justesse. La prononciation d'une certaine portion de lecture peut de même être plus promptement retenue par l'oreille que par toute autre méthode: mais on ne niera pas que dans l'absence du maître, une ponctuation exacte peut en faciliter singulièrement l'acquisition.

La 4^e et dernière partie de l'Abrégé dont nous parlons, comprend aussi des Principes généraux sur la prononciation, et des exercices très-étendus sur les sons des voyelles, sur les diptongues et sur leurs différens sons. L'auteur y a sur-tout rassemblé avec soin les mots les plus usités et ceux qui forment exception aux règles de la prononciation. Il est extrêmement essentiel pour étudier une langue étrangère avec fruit, d'avoir un bon choix à cet égard, et d'être bien dirigé pour en faire usage. En général, des principes de la nature de ceux-ci doivent inspirer plus ou moins de confiance en raison des talens des personnes qui les ont composés, et de l'approbation qu'ils ont reçue de leurs juges naturels. Comme les écrivains anglais ont particulièrement prodigué des éloges au génie que M. Walker a montré dans ses œuvres, nous croyons cette raison extrêmement propre à garantir l'utilité d'une traduction de ses principes sur la prononciation de la langue anglaise. G.....

POÉSIE.

L'HIVER.

Déjà le cruel Sagittaire
Darde ses traits froids et pécans;
Et l'Automne a cédé la terre
Au triste Hiver en cheveux blancs.

Adieu, beaux jours! adieu, verdure!
Adieu, chantres ailés des bois!
Adieu, ruisseaux! l'âpre froidure
Nous a confinés sous nos toits.

Rentrons: la bise nous rappelle
A nos lars hospitaliers:
La flamme rassemble autour d'elle
Un cercle d'amis casaniers.

Assis sur son trône sauvage,
L'Hiver de frimats hérissé,
Sur la Nature, qu'il ravage,
Étend son empire glacé.

Aux cris de la pauvreté nue
Et de la misère endurci,
Il souffle la souffrance aigue
Sur le besoin pâle et transi.

Tout peint le deuil de la Nature,
Les jours à leur deroier déclin,
L'air chargé d'une brume obscure,
Et l'an qui penche vers sa fin.

Tout aussi de sa destinée
Présente à l'homme le décours;
Et la vieillesse de l'année
Annonce l'hiver de ses jours.

La pensive mélancolie
Le livre à ses réflexions,
Et des hochets de la folie
Dissipe les illusions.

Elle éveille au fond d'un cœur tendre
Des souvenirs chers et sacrés,
Et nous ramène sur la cendre
Des morts que nous avons pleurés.

O vous que ma douleur rappelle
Par de longs regrets superflus,
O Turgot! mon appui fidèle,
O Chabanon! vous n'êtes plus!

On perd une part de soi-même
A chaque perte d'un ami;
Et séparé du cœur qu'il aime,
Le cœur ne vit plus qu'à demi.

Malheureux que la mort l'oublie,
Celui qui pleurant sur les siens,
A vu tour-à-tour de sa vie
Se détacher tous les liens!

Frappé d'un dernier coup, il tombe;
Long-tems mort en détail, hélas!
Avant d'arriver à la tombe
C'est foie il souffrit le trépas.

DE SAINTANGE.

AURÉDACTEUR.

Paris, 17 janvier 1803.

Monsieur,

Je transcris, d'un ouvrage de Leibnitz, contradictoire aux essais de Locke sur l'entendement humain, la supposition d'une manière dont les idées se forment dans le cerveau. Cette considération d'un des plus illustres savans me paraît digne de remarque, si on la rapproche de la découverte qu'a publiée le docteur Gall, en son développement du cerveau qu'il développe comme une membrane, en comparant ses sinuosités aux plis et au déploiement d'une serviette.

On verra ce que peuvent, sans instrument ni appareil présenté, les seules spéculations d'un esprit abstrait, puisque l'hypothèse du pénétrant Leibnitz a devancé l'expérience qui y correspond, et qu'il n'était pourtant pas médecin. C'est ainsi que Newton, par la seule force des conséquences de sa haute doctrine sur la lumière, avait deviné que le diamant était combustible, avant que la chimie l'eût décomposé, et que cela devint une vérité de fait.

Nouveaux Essais sur l'entendement humain, liv. 2, chap. 12 des idées complexes.

« L'entendement ne ressemble pas mal à un cabinet entièrement obscur, qui n'aurait que quelques petites ouvertures pour laisser entrer par dehors les images extérieures et visibles, de sorte que si ces images, venant à se peindre dans ce cabinet, pouvaient y rester et y être placées en ordre, de façon qu'on pût les trouver dans l'occasion, il y aurait une grande ressemblance entre ce cabinet et l'entendement humain.

« — Pour rendre la ressemblance plus grande, il faudrait supposer que, dans la chambre obscure, il y eût une toile pour recevoir les espèces, qui ne fût pas unie, mais diversifiée par des plis, représentant les connaissances innées; que de plus cette toile, ou membrane étant tendue, eût une manière de ressort ou force d'agir, et même une action et réaction accommodée tant aux plis passés qu'aux nouveaux, venus des impressions des espèces, et cette action consisterait en certaines vibrations ou oscillations, telles qu'on voit dans une corde tendue quand on la touche... car, non-seulement nous recevons des images ou traces dans le cerveau, mais nous en formons encore de nouvelles, quand nous envisageons des idées complexes. Il faut que la toile (ou membrane) qui représente notre cerveau, soit active et élastique. Cette comparaison expliquerait tolérablement ce qui se passe dans le cerveau. »

Ce mot, tolérablement, témoigne avec quelle réserve et quel sage doute Leibnitz et ses pareils traitent les choses conjecturales, et que les esprits vraiment doctes ne posent en axiomes vériques, que ce qui leur est absolument prouvé et confirmé dans leurs méditations.

La citation que je vous prie d'insérer dans le *Moniteur*, n'a de rapport qu'avec l'objet de l'examen anatomique qu'a fait le docteur Gall, ne concerne rien de plus, et ne préjuge ni pour ni contre le système qu'il a, ou qu'on lui prête, et dont ce n'est pas à mon ignorance de parler.

J'ai l'honneur de vous saluer,

N. L. LEMERCIER.

MUSIQUE.

Duo chanté par MM. Laïs et Lainé dans la Vestale, paroles de M. Jouy, musique de M. Spontini; arrangé pour le piano ou la harpe, par l'auteur.

Prix, 3 fr. 60 cent.

Les autres morceaux de cet opéra paraîtront successivement.

A Paris, chez mesdemoiselles Erard, rue du Mail, n° 21; et à leur dépôt, rue de Richelieu, n° 67, vis-à-vis la Bibliothèque impériale.

LIVRES DIVERS.

Le Parfait Négociant, ou Code du commerce, avec instructions et formules; auquel sont ajoutés 1° une explication de tous les termes de commerce et de marine employés dans le Code, ainsi qu'une explication du texte du Code; pour la plus grande intelligence et la plus facile exécution de la loi;

2° des observations pour résoudre les difficultés qui pourraient s'élever sur telles ou telles dispositions; 3° un rapprochement des lois précédentes et de décisions des auteurs; 4° une concordance du Code avec le Code Napoléon et le Code de procédure civile; 5° les formules des différens livres que doivent tenir et des différens actes que doivent faire les négocians, ainsi que les formules des jugemens que doivent rendre les tribunaux de commerce, et des actes que doivent faire les officiers ministériels; par Julien-Michel Dufour, ancien avocat, ex-juge au tribunal du département de la Seine, auteur de différens ouvrages de législation et de jurisprudence, notamment des *Sources ou toutes les dispositions du Code Napoléon ont été puisées*; du *Nouveau traité de la procédure civile*; et de la *Conférence du Code de procédure civile avec les lois précédentes*; 2 vol. in-8°; tome 1^{er}.

Prix, 5 fr. pour Paris, et 6 fr. 50 cent. franc de port pour chaque volume.

Le second volume paraîtra à la fin de ce mois.

A Paris, chez Léopold Collin, libraire, rue Git-le-Cœur, n° 4.

On trouve chez le même libraire les *Dinars du Vaudeville*, 10 vol. in-8°; prix, 24 fr.

Traité complet sur les Pépinières, avec des instructions pour faire les semis de toutes les espèces, les marcottes, les boutures, pour préparer le terrain, mettre le plant en pépinière, le conduire, le greffer, élever des arbres, les diriger, les déplanter et les transplanter, de la manière la plus utile et la plus économique. Seconde édition, considérablement augmentée d'un catalogue d'arbres, arbrisseaux et arbustes, tant indigènes qu'exotiques, de leurs variétés et de leur culture, et de la nomenclature de tous les arbres fruitiers de la pépinière nationale des Chartreux, de leurs espèces, de leurs variétés, et des caractères qui les distinguent sous différens rapports; par Etienne Calvel, ci-devant membre de plusieurs académies, Sociétés littéraires et d'agriculture.

Per varios usus, artem experientia fecit, Exemplo monstrante viam.... (MANIL, lib. 1, 61.)

Trois volumes in-12. Prix, 9 fr.

A Paris, chez l'auteur, rue Mâcon, près celle de Saint-André-des-Arts, n° 6; A. J. Marchant, imprimeur-libraire, rue des Grands-Augustins, n° 12; le Normant, imprimeur-libraire, rue des Prêtres - Saint - Germain - l'Auxerrois, n° 42. — 1803.

Le Nouveau Parnasse Chrétien, ou Choix de poésies morales et chrétiennes; à l'usage des écoles publiques; dédié à M. Fourcroy, conseiller-d'état à vie, directeur-général de l'instruction publique, commandant de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, etc., etc.; seconde édition, revue, corrigée et augmentée. 1 vol. in-12, de 350 pages, beau papier.

Prix, 2 fr. 50 cent., et 3 fr. 30 cent. franc de port.

A Paris, chez Ch. Villet, libraire, rue Haute-Feuille, n° 1. — 1803.

Le Nouveau Savant de Société, ou Description de tous les jeux, divisée en deux parties. La première contient les jeux de société proprement dits; la seconde, un recueil de cent dix tours, avec lesquels on peut amuser une société pendant quatre heures sans se répéter, suivi des règles des jeux du Boston, et de la Bouillotte; par M. du Cœur-Joly; auteur du *Nouveau Comus*. 2 vol. in-12 ornés de 13 figures.

Prix, 6 fr. pour Paris, et 7 fr. 50 cent. franc de port.

A Paris, chez Barba, libraire au Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français, n° 51.

Une journée chez Bancelin, vaudeville, en un acte, de MM. Moreau et Francis.

Prix, 1 fr. 20 cent., et 1 fr. 40 cent., franc de port.

Chez le même libraire.

Paris tel qu'il a été, tel qu'il est, et tel qu'il sera dans dix ans; avec une notice chronologique des principales inondations qui y ont eu lieu depuis Clovis jusqu'à nos jours, et les moyens de l'en garantir; par Ch. Lambert, ex-législateur.

In-12. Prix, 2 fr. 50 cent., et 3 fr. franc de port.

A Paris, au Grand-Bufferon, librairie de A. G. Debray, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle du Coq, n° 168.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
Amsterdam b ^o ...	54 $\frac{1}{2}$	54 $\frac{1}{2}$
— Courant...	56 $\frac{1}{2}$	56 $\frac{1}{2}$
Hambourg...	181 $\frac{1}{2}$	180 $\frac{1}{2}$
Madrid eff....	15 35	15 35
— vales.....		
Cadix effec....	15 35	15 26
— vales.....		
Barcelonne eff.		
Lisbonne.....	465	479
Livourne.....	502	509
Naples.....		
Milan.....	81 6 d. p. 67 8	18 6 d. p. 67 8
Basle.....	$\frac{1}{2}$ p.	$\frac{1}{2}$ p.
Frankfort.....		
Auguste.....	252	250
Vienne.....	120	
St-Petersbourg..		
Lyon.....	$\frac{1}{2}$ p.	$\frac{1}{2}$ p.
Marseille.....	$\frac{1}{2}$ p.	$\frac{1}{2}$ p.
Bordeaux.....	$\frac{1}{2}$ p.	$\frac{1}{2}$ p.
Montpellier....	$\frac{1}{2}$ p.	$\frac{1}{2}$ p.
Gènes eff.....	4 71	4 68
Genève.....		164

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour % c. j. du 22 sept. 1807	85 fr. 65 c.
Idem. Jouis. du 22 mars 1808	84 fr. 10 c.
Bons de remboursement.....	84 fr. 10 c.
Provisoire.....	84 fr. 10 c.
Bons an 7.....	84 fr. 10 c.
Bons an 8.....	84 fr. 10 c.
Rescriptions sur domaines.....	92 fr. 10 c.
Rescrip. pour rach. de rentes fonc.	92 fr. 10 c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	92 fr. 10 c.
Act. de la B. de Fr. j. du 1 ^{er} janv. 1265 fr.	1265 fr. 10 c.
Actions des ponts, i. du 1 ^{er} octob. 1155 fr.	1155 fr. 10 c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, la 6^e repr. de la Vestale; opéra. M. Frédéric Duvernoy exécutera les solos de cor. — Samedi, Bal masqué.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui,

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui la 1^{re} repr. de M. Lamentin ou la Manie de se plaindre, com. en un acte; la Brouette du vinaigrier, et l'Auberge de Strasbourg.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui Tante Aurore.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Amour et Mystère; Rien de trop, et Jean Monnet.

Théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre. Pataqués, les Cheville de maître Adam; Cadet Roussel au jardin turc, et Romainville.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la Queue de lapin, et la Fille Hussard.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, l'illustre Aveugle, et la Forêt noire.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, en face du passage de la galerie de bois, au premier; l'entrée est par la Cour des Fontaines, n° 1. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle S. - Honoré. Spectacle tous les jours, sans exception, à huit heures. Il y a différens changemens et augmentations dans les pièces mécaniques. — M. Olivier, à la demande de plusieurs personnes, répétera demain mercredi l'escamotage d'une jeune demoiselle.

L'abonnement se fait à Paris, rue de Poitevin, n° 6; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour 6 mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce Journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être au bon ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départemens, non affranchies, ne seront point retirées de la poste.

Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 6, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A Paris, de l'imprimerie de H. AGASSE, rue des Poitevins, n° 6.